

## Témoignage de Stéphane Hessel à Gaza : une précision

Stéphane Hessel, l'ambassadeur de France dont nous avons publié, hier, le témoignage sur la vie à Gaza, y était dans une délégation de l'association

« La voix de l'enfant ». Deux des membres de cette ONG qui l'accompagnaient ont été empêchés d'entrer à Gaza par l'armée israélienne à Eretz.

# La bande de Gaza toujours debout face à la mer

Ambassadeur de France, Stéphane Hessel revient d'un court séjour dans l'enclave palestinienne, pour une mission humanitaire. Il décrit les conditions de vie, six mois après la guerre.

### Témoignage



**Stéphane Hessel.** Né à Berlin en 1917, établi en France en 1924, a été diplomate. Résistant, déporté, il participa, en 1948, à la rédaction de la Déclaration des Droits de l'Homme.

« En deux jours, nous avons rencontré beaucoup d'enfants, la plupart très marqués par ce qu'ils ont récemment vécu. Les plus atteints étant ceux de Raffah, qui montrent des signes de dénutrition déjà ancienne. Certains atteignent la moitié de la taille normale de leur âge ; par exemple, une petite fille de onze ans en paraissant six. Ces enfants vivent encore dans la peur et sont tétanisés au passage d'un drone ou d'un avion quelconque.

Paradoxalement, nous revenons avec un sentiment que tout est encore possible, car le peuple de Gaza est debout.

Les nombreux interlocuteurs que nous avons rencontrés font des projets et s'activent pour leur survie. Les immenses plages qui se succèdent, sur 40 km, débordent de familles joyeuses qui y campent ou s'ébattent dans la mer, y compris les mères de famille qui se baignent tout habillées, mais avec un immense plaisir. Des enfants arrivent par groupes organisés et encadrés de moniteurs. Ceux qui relèvent du Hamas portent des petites casquettes vertes, les autres n'ont pas de signes distinctifs.

### Gravats déblayés, espaces lunaires

Les rues sont étonnamment propres, des ONG organisent des équipes de nettoyage. Les gravats des maisons démolies ont pour la plupart été déblayés, laissant place à des espaces lunaires, parfois des quartiers entiers. Seules les carcasses des grands



Les contrastes de Gaza : des plages grouillantes de familles joyeuses et des quartiers en ruine.

immeubles dressent leurs silhouettes fantomatiques, la taille des blocs de béton ne permettant pas leur évacuation. Pas ou peu de reconstructions, faute de ciment et matériaux. Nous avons rencontré un architecte qui, avec quelques ouvriers, tente de revenir à des matériaux et méthodes traditionnels (sable et terre) pour fabriquer des briques. Les pannes d'électricité les interrompent.

Beaucoup d'habitants vivent sous des tentes, dans le dénuement le plus total. Les voitures circulent en moins grand nombre, mais il semble que l'on trouve de l'essence. Nous n'avons constaté aucune présence de milices ou de police.

Il existe un magnifique et très moderne centre culturel avec bibliothèque, construit grâce à des fonds privés de Palestiniens de l'étranger. Épargné par les bombardements, il

n'a cessé de fonctionner. Le Centre culturel français, dirigé par Gaëtan Pellan, fait un immense effort d'animation. Le nouveau musée archéologique de Gaza abrite une intéressante collection remontant à l'âge de bronze (le sol et le littoral de Gaza regorgeraient de vestiges). Son fondateur, Khoudary, y consacre tout son temps et sa fortune personnelle.

### On rêve de l'extérieur

En bordure de mer, les grands hôtels sont intacts, mais certains d'entre eux se dégradent faute de clients. La terrasse du célèbre restaurant Dairi débordait d'une clientèle d'internationaux en poste à Gaza et d'une bourgeoisie aisée et élégante qui s'enivre de narghilé, surtout les femmes. Elle se sent prisonnière, comme les autres classes de la société, et rêve de contacts avec l'extérieur.

Il y a, bien sûr, l'envers du décor : les ruelles étroites et sordides des camps de réfugiés, les intérieurs misérables et exigus où s'entassent des familles plus nombreuses en raison des démolitions, l'absence d'électricité et d'eau potable, un problème majeur. L'hôpital Al Quds (Croissant Rouge), entièrement démoli par les bombes incendiaires, reconstruit un semblant de vie au milieu de ses ruines.

La vie continue donc à Gaza, grâce à l'incroyable courage de la population, malgré la précarité. Mais aucun projet de développement n'est sérieusement envisageable tant que la libre circulation ne sera pas rétablie. C'est la première et la plus urgente des exigences que les démocraties doivent imposer. La survie du million et demi d'êtres humains de Gaza en dépend. »